

La mort sur un bateau

PHOTO : ARIS MESSINIS/AFP

Mardi 4 octobre, le photographe de l'Agence France-Presse Aris Messinis se trouve à bord de l'*As-tral*, un navire de l'ONG espagnole Proactiva Open Arms. Ils aperçoivent un bateau en bois en détresse, rempli d'un millier de personnes.

La panique gagne le navire. «*Tout à coup, un court-circuit a provoqué de la fumée et un mouvement de panique dans le bateau en bois qui transportait un millier de migrants. Très rapidement, nous nous sommes retrouvés avec 200 personnes à l'eau et le bateau qui tanguait*», raconte à l'AFP Gerard Canals, chef de mission de Proactiva Open Arms.

«*Il y a tous ces cris, les enfants qui pleurent, les hommes qui appellent à l'aide, les secouristes qui s'époumonent pour dire aux gens de rester calmes, de s'asseoir, de ne pas bouger*», témoigne Aris Messinis. Il monte sur le bateau pour constater : «*Il y avait encore des morts dans la soute.*»

Les migrants sont secourus. Et les 29 corps retrouvés sont embarqués sur un canot de sauvetage. C'est l'image que nous avons choisi de montrer. Insoutenable, elle témoigne de la réalité presque quotidienne de la crise des migrants et des 3 600 personnes qui sont mortes en Méditerranée depuis le début de l'année.



A Palerme, la traque sans fin des passeurs

REPORTAGE

PALERME - envoyé spécial

Calogeno Ferrara, barbe blanche taillée de près, cigare en bouche et deux gardes du corps aux bottes, parle devant le tribunal de Palerme où il est procureur chargé des affaires antimafia, et, depuis 2013, de la lutte antipasseurs. «*Si ce qu'on fait est efficace? C'est un grand mot... Mais oui, on a de bons résultats. Avec nos écoutes et notre travail auprès des migrants qui arrivent chaque jour, on a été capable de mettre des noms sur ces réseaux de trafiquants, de produire des mandats d'arrêt, de faire arrêter les chefs.*»

Comme lui, ils sont une dizaine de procureurs palermitains à avoir été affectés à la difficile traque des trafiquants d'être humains, en utilisant leur expérience dans la lutte antimafia. Ils tentent de démanteler ces organisations criminelles qui font chaque jour embarquer sur des rafiotés souvent délabrés des milliers de migrants au risque de leur vie.

Moussa Traoré est l'un d'eux. Sénégalais de 32 ans, il a pris la route de l'exil en espérant trouver de meilleures conditions de vie en

Europe. En Libye, il est resté trois mois, pour payer son trajet vers l'Italie. «*On est arrivés en Libye fin mai, par l'oasis de Ghat, à la frontière avec l'Algérie, se souvient-il aujourd'hui, errant dans le centre-ville de Palerme. Après, on a été à Tripoli, dans un camion de la mafia, avec 100 personnes, où un passeur nous a dit le prix pour aller en Italie : 650 euros. Je suis resté là deux mois, pour travailler, et pouvoir payer le voyage. Mais une fois que j'avais recueilli l'argent, le passeur nous a tout volés.*»

Ces réseaux, organisés en structure pyramidale, sans base fixe ni nom d'organisation, rançonnent les migrants, en les kid-

« CE QU'ON FAIT POUR L'INSTANT, C'EST COMME VIDER LA MER À LA PETITE CUILLÈRE... »

GIAMPAOLO MUSUMECI
journaliste et écrivain italien, coauteur de «*Trafiquants d'hommes*»

nappant et les séquestrant pour convaincre leur famille de payer, toujours plus. «*Les hommes à la tête de ces réseaux sont extrêmement organisés : Viber, WhatsApp, Skype, tous les moyens sont bons pour rançonner au maximum ceux qui font la traversée*», explique M. Ferrara.

Dans les couloirs du tribunal, on parle de fortunes à six zéros. Début juillet, un membre de l'organisation a été arrêté à Rome, où la police a trouvé 60 kg de lingots d'or, l'équivalent de plusieurs centaines de milliers d'euros. Dans sa boutique de parfum ayant pignon sur rue, Solomon Gebremichael

Araya monnayait le transfert des migrants, arrivés du sud de l'Italie, vers le reste de l'Europe. Il faisait partie des 50 interpellés parmi 61 personnes que les trois opérations de recherche et d'identification du parquet de Palerme – baptisées «*Glauco*» – avaient visé d'un mandat d'arrêt.

Pour mener à bien cette identification, la justice italienne a recueilli des témoignages de migrants à leur arrivée. «*A chaque fois que notre navire arrive au port, une procédure très stricte doit être suivie, explique Giovanna Di Benedetto, de l'ONG Save The Children, qui sillonne la Méditerranée à la recherche de migrants. Il y a un contrôle sanitaire, légal, puis des policiers, qui montent sur le navire pour parler aux arrivants. Si quelqu'un nous parle de passeurs, nous en référons directement à la police concernée, qui mène ensuite un interrogatoire plus poussé.*»

IMPUISSANCE

Le parquet de Palerme récupère en permanence les numéros de téléphone des passeurs, rapidement mis sur écoute. Durant les dix-huit derniers mois, la justice italienne a ainsi procédé à plus de 30 000 écoutes, et a identifié les têtes pensantes du trafic humain sur la route dite «*centrale*» vers l'Europe, celle de la Libye.

«*Avec les trois opérations «*Glauco*», nous avons intercepté des milliers d'appels, et ce, autant en Afrique qu'en Europe*», souligne le procureur, qui explique que si la plupart sont basées en Libye, d'autres contrôlent leur réseau depuis l'Europe, en toute impunité. Ces écoutes et ces entretiens ont permis de mettre des voix sur des numéros, puis des noms sur cette organisation criminelle : Ermias Ghermay, Medhanie Mered, Abdul Razak et Wedi Issack sont aujourd'hui les quatre chefs désignés de la traversée libyenne de la Méditerranée.

«*Ensuite, l'identification de ces personnes nous permet de produire des mandats d'arrêt internationaux*», poursuit Calogero Ferrara. C'est le cas pour Medhanie Yehdego Mered, mais l'homme arrêté au Soudan et extradé affirme, témoignages à l'appui, être un simple migrant, et non le chef du plus important réseau de passeurs en Méditerranée.

Au-delà des chefs, la justice italienne s'en prend aussi aux petites mains de l'organisation. Mais dans cette chasse à l'homme, les

Les Italiens veulent « rester humains » mais se sentent un peu seuls

MALGRÉ LE TEMPS de moins en moins clément, les migrants continuent, par milliers, à prendre la mer depuis les côtes d'Afrique du Nord en direction des eaux italiennes. Et les autorités locales ont de plus en plus de mal à trouver des solutions. Jeudi 6 octobre au matin, 1258 migrants secourus par la Guardia Civil espagnole sont arrivés dans le port sarde de Cagliari. Dans la soirée, les deux tiers d'entre eux n'avaient pas pu être débarqués, faute d'accueil sur l'île.

A Palerme, en Sicile, le *Bourbon-Argos*, affrété par Médecins sans frontières (MSF), a vécu ces derniers jours une mésaventure similaire. «*Nous sommes arrivés mercredi avec 1021 personnes, 1020 que nous avions secourus en mer, sur 8 bateaux, et un bébé né à bord*, raconte Aurélie Pon-

thieu, conseillère en affaires humanitaires à MSF. *A la fin de la journée, 127 ont dû rester à bord.*»

Elle poursuit : «*Le problème vient de l'encombrement des «*hot spots*» [le système d'enregistrement des réfugiés dès leur arrivée sur le sol européen] qui ne fonctionnent pas. Ces blocages nous contraignent à rester au port, et retardent notre retour dans les zones de surveillance, ce qui met en danger des milliers de personnes.*» Les traversées de la Méditerranée sont très nombreuses en cette période de l'année, les migrants étant souvent prêts à prendre tous les risques pour ne pas passer l'hiver en Libye.

De lundi à jeudi, 11 000 migrants ont été secourus. Dans le même temps, les sauveteurs ont ramené à terre les corps de 28 migrants. Depuis

le 1^{er} janvier, le chiffre des entrées sur le territoire s'établit à un peu plus de 141 000 ; les 153 000 arrivées de 2015 devraient être légèrement dépassées.

141 000 arrivées depuis janvier

Face à cette crise qui dure depuis plusieurs années, et alors que la répartition européenne des réfugiés ne fonctionne pas, faute de bonne volonté de la plupart des pays, l'Italie se sent quelque peu isolée.

Le premier ministre, Matteo Renzi, a rappelé bruyamment ses partenaires européens à leur devoir de solidarité lors du sommet de Bratislava, en septembre, avant de déclarer à New York, lors du sommet de l'ONU sur les réfugiés et migrants : «*De l'Europe, nous n'avons obtenu que des paroles. Ou cela change ou nous réglerons le*

problème tout seuls.» Depuis, il tente d'obtenir de Bruxelles que les dépenses exceptionnelles consenties pour les migrants n'entrent pas en ligne de compte dans les discussions autour des engagements de l'Italie en matière de respect des déficits.

Pour l'heure, l'opinion publique italienne reste très majoritairement acquiescente au principe de l'accueil. Mercredi, à Gênes, une assemblée de copropriété a refusé d'installer l'eau potable dans un local hébergeant 11 réfugiés. Quelques heures plus tard, une centaine d'habitants étaient rassemblés devant l'immeuble, pour apporter chacun une bouteille d'eau aux réfugiés. Leur mot d'ordre ? «*Nous voulons rester humains.*» ■

JÉRÔME GAUTHÉRET
(ROME, CORRESPONDANT)

A Geziret Al-Khadra, la jeunesse d'Égypte succombe à l'appel de l'Europe

Trente adolescents de ce bourg côtier avaient embarqué dans un bateau qui a fait naufrage, le 21 septembre, coûtant la vie à 202 migrants

GEZIRET AL-KHADRA (ÉGYPTÉ)
- envoyée spéciale

La place s'anime doucement. Le soleil perce à travers les palmiers-dattiers qui ombragent le bourg égyptien de Geziret Al-Khadra (35 000 habitants) niché sur l'un des bras du Nil, à quelques kilomètres en amont de la mer Méditerranée où il se jette. Après une nuit en mer, les bateaux de pêcheurs se fraient un passage parmi les fermes piscicoles pour venir débarquer sur la rive poissons et équipages. Des minibus emmènent les travailleurs journaliers vers les usines et les plantations agricoles du delta. La misère est partout. Les eaux usées et les déchets croupissent à ciel ouvert dans le canal qui longe la route côtière, la seule voie asphaltée de la ville. Les enfants jouent parmi les détritiques, pendant que leurs mères font la lessive, accroupies au-dessus des bassines.

Dans un café au sol de béton poussiéreux, les anciens en djellaba sirotent en silence un verre de thé ou de fenugrec. Des jeunes hommes en jeans et T-shirt fument la chicha, les yeux rougis par une nuit sans sommeil. Il suffit d'évoquer le naufrage du bateau de migrants au large du port de Rosette, le 21 septembre, qui a coûté la vie à plus de 202 personnes – pour moitié des Égyptiens, pour moitié des migrants sub-sahariens – pour

qu'éclate leur colère. Une trentaine d'adolescents de Geziret Al-Khadra tentaient cette traversée mortelle. Cinq seulement font partie des 164 survivants.

Le ton monte, une quarantaine d'hommes sont bientôt attroupés. « Il y en a souvent qui disparaissent en mer et dont on n'entend plus jamais parler. Le gouvernement ne fait rien : ce ne sont que des immigrés clandestins à ses yeux. C'est nous qui sommes allés les sauver », déplore Mohamed, un pêcheur parmi les premiers sur les lieux. L'annonce par les autorités de l'arrestation de trafiquants impliqués dans le drame, ainsi que le vote d'une loi qui pénalise le trafic de migrants, ne les convainquent guère. « Ils travaillent ensemble. Quand la police attrape un trafiquant, elle le libère contre un pot-de-vin. Vous voyez ensuite les policiers parader avec des téléphones dernier cri », accuse Samy, un pêcheur de 40 ans.

« Ils roulent en Mercedes »

L'homme assure que les trafiquants, des gens du coin, sont connus de tous : « Avant, ils n'avaient même pas un sou pour se payer des cigarettes. Maintenant, ils roulent en Mercedes et se construisent des villas. » Ahmed, un trentenaire qui tentait la traversée cette nuit-là, désigne un député de la province, qu'il dit mouillé dans le trafic. Ces accusations ne cho-



quent pas les spécialistes de ces réseaux. « Il y a toujours un élément de corruption institutionnelle, pas forcément le système lui-même mais des individus qui en font partie, des généraux, des hauts fonctionnaires, des proches de ministres ou de députés », explique une source bien informée.

Cette situation, les habitants en sont les victimes consentantes autant que les complices. « Geziret Al-Khadra est la porte d'entrée du trafic », reconnaît Ahmed. Les migrants africains sont réunis par dizaines dans des fermes des environs en attendant une traversée qu'ils paient 50 000 livres comptant (5 000 euros). L'Égypte est devenue un pays de départ, encore loin derrière la Libye. « 10 à 15 % des arrivées en Italie en 2016 viennent d'Égypte », estime Julien Garsany, un expert des Nations unies.

Les Égyptiens candidats au départ bénéficient de facilités de

paiement. « Quand un jeune d'ici veut partir, la famille signe une reconnaissance de dette au trafiquant. Une fois qu'il a atteint l'Europe, on organise une soirée avec les voisins pour collecter les 20 000 livres nécessaires », explique Abou Ramzi, un ouvrier agricole qui a lui-même négocié le départ de son fils de 15 ans, un survivant. Les départs ont débuté en 2007. « Cette année-là, 84 personnes sont parties, dont moi, se souvient Ahmed, qui avait été reconduit en Égypte deux mois plus tard. En 2012, il y a eu un boom mais ça n'a pas augmenté tant que ça, jusqu'à l'arrivée du président Abdel Fattah Al-Sissi [en 2014]. D'un coup, des deals ont commencé à être passés avec la police et l'armée et les villages à se dépeupler. »

Particularité de cette nouvelle vague de départs : elle concerne surtout les mineurs. La permissivité de la loi italienne à leur égard crée des vocations. En 2015, 66 % des 2 610 migrants égyptiens arrivés en Italie étaient mineurs, contre 28 % seulement en 2011. « Aux examens de fin d'année, il manque 200 élèves à l'appel », assure Ahmed. En 2015, il a mis son frère de 14 ans dans un bateau et veut le rejoindre à Londres. Les hommes du village s'accordent sur le chiffre de 3 000 jeunes partis à l'étranger. Un tiers seulement a réussi à rejoindre le Royaume-Uni, vu comme un Eldorado. Les autres

restent en Italie ou dans les pays limitrophes, confrontés pour certains à toutes sortes de trafics : travail au noir, prostitution et même vente d'organes. Le sujet est tabou.

« Juste comme des humains »

A écouter les hommes, tout vaut mieux que Geziret Al-Khadra. « C'est invivable ici. On a des ingénieurs, qui ne trouvent pas d'emploi et travaillent comme ouvriers, gronde Sammy. L'usine de crevettes, qui appartient aux Chinois et à l'armée, n'emploie que des journaliers pour 30 à 40 livres par jour. Un paquet de cigarettes et quelques verres de thé et la moitié est partie. C'est de l'esclavage. Les jeunes partent juste pour pouvoir vivre comme des humains. » A 40 ans, lui n'a plus cette ambition : « Moi, je suis déjà mort, de toute façon. »

« Ce sont les fonctionnaires, les riches, l'armée et la police qui gouvernent le pays et après eux, leurs en-

fants, tranche Abou Ramzi. Le fils d'un pêcheur restera pêcheur. Ils nous appellent les "détritiques". » Abou Attiyah n'a aucun remords d'avoir encouragé son fils de 17 ans à tenter de partir en Grande-Bretagne. Forcé de travailler pour aider la famille, il n'allait de toute manière à l'école qu'un jour sur deux. En Europe, il pourra aider à payer les dots des trois sœurs : « 200 000 livres », précise Abou Attiyah. Hamza, 16 ans, chauffeur de touk-touk, a lui aussi tenté l'aventure deux semaines plus tôt. Vingt de ses amis viennent de mourir dans le naufrage. « L'année prochaine, je réessaierai. L'hiver, la mer est trop dangereuse. J'ai peur mais que faire ? Il n'y a pas de boulot. »

Il regarde avec envie les Nike blanches de son ami Ahmed. A 20 ans, il est un modèle de réussite. Installé à Londres depuis deux ans et demi, où il travaille comme cuisinier, il est revenu en vacances une fois son permis de séjour en poche. Les yeux encore rougis par la perte de ses amis, qui voulaient le rejoindre, il dit : « Là-bas, on vit tout simplement ! » Le récit de ses quatre mois et demi de galère pour aller d'Italie en Grande-Bretagne, à pied puis en camion frigorifique, n'émeut pas les autres. Hamza en est convaincu : « C'est dur mais ça vaut la peine qu'on risque notre vie pour cela. » ■

HÉLÈNE SALLON

« L'année prochaine, je réessaierai. L'hiver, la mer est trop dangereuse »

HAMZA, 16 ANS

ratés sont légion, Moussa Traoré a ainsi été arrêté à son arrivée dans les eaux territoriales italiennes, et accusé d'être un trafiquant de migrants.

Son crime ? Avoir été aux commandes de l'embarcation durant la traversée. « Comme j'avais fait l'armée pendant deux ans au Sénégal, je savais me repérer par rapport aux étoiles, raconte-il. Alors, quand on est partis, le 30 juillet vers minuit, c'est à moi que les passeurs ont donné le volant du bateau. »

Sur l'embarcation, une quarantaine de personnes, qui le dénoncent aux autorités, une fois arrivées. Après une semaine en prison, Moussa est présenté au tribunal de Palerme, qui le condamne et lui remet une obligation de quitter le territoire dans les sept jours. « Mais je ne suis pas passeur, moi, ils m'ont forcé en Libye, ce n'est pas ma faute », explique-t-il aujourd'hui, spectateur impuissant de son destin compliqué. Il a néanmoins décidé de tenter sa chance en Italie, sans papiers.

Comme lui, 800 personnes ont été arrêtées et accusées d'être des scafisti, les capitaines des bateaux de migrants. Mais la justice italienne a reconnu le 3 septembre que deux hommes, présentés au tribunal comme trafiquants, avaient été forcés à prendre la tête de leur embarcation. « C'est une grande avancée, car jusqu'à maintenant, personne ne s'intéressait à leur cas et ils étaient tous condamnés », explique Cinzia Pecoraro, l'avocate de l'un des deux relaxés. Il faut saluer le courage du juge, qui a souligné que les procureurs avaient fait une erreur d'appréciation. Calogero Ferrara a fait appel de la décision.

310 259

migrants arrivés par la mer en Europe depuis le début 2016

La plupart des migrants arrivés sur le continent européen cette année ont touché les côtes grecques et italiennes. Parmi eux, 28 % d'enfants selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, qui recense 3 604 morts ou disparus. 28 % des migrants arrivent de Syrie, 14 % d'Afghanistan et 9 % d'Irak.

AMAURY HAUCHARD

DURANT LES DIX-HUIT DERNIERS MOIS, LA JUSTICE ITALIENNE A PROCÉDÉ À PLUS DE 30 000 ÉCOUTES

Pour une source judiciaire qui préfère ne pas être citée, cette relaxe est la preuve de « l'inefficacité » de la lutte contre les passeurs. « Entre ces centaines de personnes arrêtées pour rien et l'affaire du vrai-faux Medhanie Mered, on devrait se rendre compte qu'on est impuissant contre les réseaux de passeurs », ajoute-t-elle.

« ÇA RESTE DES PETITES MAINS »

« On peut, comme notre ministre de l'intérieur l'a fait l'an passé, se réjouir de l'arrestation de dizaines de passeurs, mais ça reste des petites mains, ce ne sont pas encore les chefs, estime quant à lui Giampaolo Musumeci, coauteur de Trafiquants d'hommes (éd. Liana Levi, 2015). Ce qu'on fait pour l'instant, c'est comme vider la mer à la petite cuillère... »

Pour lutter plus efficacement, autant contre les chefs de réseau que les petites mains, tous appellent à une meilleure coopération internationale. « Il faut absolument qu'on puisse travailler avec les pays d'où viennent les migrants : le Soudan, l'Erythrée, le Mali, la Somalie, notamment », explique Calogero Ferrara, avançant l'exemple de l'arrestation de celui qu'il considère comme Medhanie Mered, au Soudan : « Nous avons fourni les informations aux autorités soudanaises, et ils ont pu l'arrêter avec l'aide de l'Agence britannique de lutte contre le crime. »

Aujourd'hui, à l'exception de Medhanie Mered, si la justice arrive à prouver qu'il est l'homme recherché, ses trois acolytes chefs des réseaux de passeurs sont toujours en liberté. « Selon nos dernières informations, Ermas Ghermay aurait peut-être même quitté la Libye », reconnaît le procureur. Riche et jamais reconnu sur une photo, le trafiquant profite de sa fortune, sans se soucier de ceux qu'il a envoyé à la mort dans les vagues méditerranéennes. ■

LUMIÈRE 2016
GRAND LYON FILM FESTIVAL
8/16 OCTOBRE

LE VENDREDI
14 OCTOBRE
À LYON

LE 8^e PRIX
LUMIÈRE SERA
REMIS À
CATHERINE
DENEUVE

Elle succède à :

Martin Scorsese en 2015
Pedro Almodóvar en 2014
Quentin Tarantino en 2013
Ken Loach en 2012
Gérard Depardieu en 2011
Milos Forman en 2010
Clint Eastwood en 2009

Partenaire officiel BNP PARIBAS

GRAND LYON AUVERGNE - Rhône-Alpes INSTITUT LUMIÈRE www.festival-lumiere.org
francitélévisions VARIETY Le Monde euronews SUD 4 ALLDOLCE LE PETIT BULLETIN LE PROGRES Telerama
BNP PARIBAS DESSANGE HARAON Adéquat OCS Chopard